

rasins ; mais il vit aussi un sentiment de honte se peindre sur la figure de plusieurs d'entre eux.

— Ta cervelle est pleine d'illusions et ta langue fournie de blasphèmes, dit un vieux santou, qui occupait une place parmi les juges. Que le vénérable cadi veuille bien demander à cet écervelé s'il adore Mahomet comme l'envoyé de Dieu et le plus grand des prophètes ?

— Qu'il s'en dispense ! qu'il s'en dispense ! répondit le sire de Louville, d'une voix plus retentissante encore. Je proclame Mahomet le plus vil des imposteurs, le plus cruel des tyrans. Que son nom soit livré en mépris à tous les échos de la terre, à tous les vents du ciel ! Anathème, malédiction sur le fourbe de la Mecque ! Et malheur à quiconque se range sous ses étendards !

Le mouvement produit par cette véhémence apostrophe ne saurait se décrire. Un certain nombre des auditeurs poussèrent des cris de mort ; pendant que d'autres, les plus vieux, en général, et notamment les membres du tribunal, se jetèrent le front contre terre, pour demander pardon de ces blasphèmes. Quelques autres, surtout parmi les jeunes, ne pouvant contenir leur indignation, se mirent à courir, à faire mille extravagances, qu'ils accompagnaient des vœux les plus sanguinaires. Pendant longtemps, ce fut une confusion inexprimable.

— Très-bien ! très-bien ! mon fils, dit Cuthbert à son disciple. Il est clair que vous avez mis une guêpe au flanc de chacune de ces bêtes sauvages. Votre part est faite ; laissez-moi dire un mot, et préparons-nous à mourir.

Quand le tumulte fut apaisé, le chef cadi, s'adressant à Cuthbert, lui dit :

— Et toi, dont Allah a déjà blanchi la barbe, et en qui la sagesse doit par conséquent habiter ; parle, vieux chien des terres lointaines, rends-tu hommage à Mahomet ? Seras-tu moins insensé que ce guerrier imberbe ? Tu prosternerai-tu devant le Prophète ?

— Écoutez-moi, vous tous qui, hier encore, étiez mes compatriotes et mes frères : car c'est à vous que je m'adresse : ces vils mécréants ne valant pas la peine qu'on leur réponde. Je vous adjure, au nom du Dieu vivant, par la miséricorde et la justice divine, par les plaies glorieuses de Jésus-Christ, par le souvenir de vos pères, par le lait que vous avez sucé, par tout ce qu'il y a de sacré parmi les hommes : je vous en supplie, ouvrez les yeux sur votre aveuglement, reconnaissez votre erreur, réparez la faute à laquelle vous a entraînés un moment de faiblesse. Que vous a fait le divin Sauveur, pour que vous le trahissiez aussi indignement ? N'est-ce pas assez d'être mort pour vous ? Quoi ! lâches que vous êtes, vous n'avez pu supporter un moment d'épreuve ? Quoi ! enfants dégénérés des martyrs, vous avez sacrifié la gloire de Dieu, les intérêts de votre âme à un morceau de pain ? Oh ! je vous en conjure encore une fois, ouvrez les yeux sur votre insigne folie. Proclamez de nouveau que vous êtes chrétiens ; que vous voulez être les soldats, et non les transfuges, de Jésus-Christ.

Rendons cette justice à ces timides apostats qu'ils accueillirent cette exhortation, ces reproches par un morne silence ; il semblait que le remords s'éveillât dans leurs âmes. Mais il n'en fut pas de même des Sarrasins. Le vieux santou, ne pouvant dominer sa colère, descend de l'estrade, applique un large soufflet au sire de Louville, et crache, en passant, sur Cuthbert, aux applaudissements universels. Raoul rougissait d'indignation ; on voyait, pour ainsi dire, son sang bouillonner dans ses veines. Si ses mains n'eussent été enchaînées, il eût sans doute eu de la peine à se contenir.

— Calmez-vous, mon fils, lui dit son compagnon, et ne trouvez pas mauvais de subir des outrages que notre divin Maître n'a pas dédaigné de souffrir. Il nous eût manqué quelque chose du martyre, si l'on n'eût ajouté l'insulte à la torture. Surtout, pardonnons à ces infortunés, et croyons que, comme les bourreaux de Jésus-Christ, ils ne savent ce qu'ils font.

Cependant, parmi les sept juges, il en était un qui semblait moins agité que les autres. Raoul avait remarqué que son attitude était plus grave, son maintien plus composé. Quoique placé le dernier dans l'ordre, il exerçait sur la foule un certain ascendant ; car, d'un signe de la main, il était parvenu, sinon à apaiser, du moins à modérer, les transports de cette troupe fanatique. Enveloppé dans un long et magnifique cachemire, la figure ombragée de son large turban, il ne laissait voir que sa haute taille et son port majestueux. Pas une seule fois il n'avait pris la parole, ni pour ni contre l'opinion de ses collègues. Mais nul ne paraissait suivre plus attentivement la marche de la procédure, et son œil noir se portait de temps en temps sur les accusés.

Enfin, les cris redoublant, le mot de trahison même ayant retenti, une dernière fois le chef cadi proposa aux prisonniers d'abjurer le Christ pour Mahomet. Leur réponse fut aussi énergique que la première fois. Alors on alla aux voix, et la peine de mort fut prononcée à l'unanimité. D'immenses applaudissements accueillirent cette décision. Les deux chrétiens devaient être empalés, cette nuit même, après la dernière ablution et le repas du soir. En attendant, ils furent conduits dans une tente, à l'extrémité du fort.

— En êtes-vous fâché, Raoul ? dit Cuthbert, en entrant dans sa prison. Regrettez-vous que les choses se soient ainsi passées ?

— Non, Cuthbert. Dieu, qui lit au fond des cœurs, sait que j'accepte sans peine l'arrêt prononcé. Je n'ai jamais aspiré à un plus grand honneur que celui de mourir pour Jésus-Christ. Seulement, je voudrais qu'elle fût ici.

— Parlez-vous de votre fiancée ? C'est une femme ; elle est timide, elle est faible ; l'aspect du supplice l'épouvanterait.

— Oh ! ne dites pas cela. Elle est femme, elle est timide même, comme la biche des bois ; mais cela n'empêche pas le courage. C'est la foi, Cuthbert, qui fait les grandes âmes ; c'est l'amour de Dieu qui élève l'humanité au-dessus d'elle-même, et la rend capa-